

UN NOUVEAU DÉPART

Chères et chers camarades, Chères et chers sympathisant-e-s,

Il y a huit mois, nous avons annoncé notre candidature à la coprésidence du PS Suisse. Dans notre papier « *Le renouveau - Notre projet, notre PS* », nous vous avons exposé nos orientations politiques et organisationnelles.

Notre monde est toujours le même qu'il y a huit mois. Et pourtant, tout est différent. La crise du coronavirus nous a frappé-e-s, en tant que société, avec une force inattendue. Cette expérience sera profondément gravée dans notre mémoire individuelle et, surtout, collective. Mais la crise a également renforcé nos convictions : notre société deviendra plus forte si nous nous concentrons sur la coopération et la solidarité, et non sur un aveugle « tous contre tous ». **Cette crise nous a montré qu'un nouveau départ est possible et nécessaire.**

Constatations des derniers mois

Nous sommes encore en pleine crise, mais quatre conclusions concrètes peuvent déjà être tirées aujourd'hui :

Premièrement, la crise du coronavirus agit comme un révélateur des inégalités et des vulnérabilités de notre société. Des centaines de milliers de personnes sont tombées en détresse existentielle presque du jour au lendemain. Cette vulnérabilité n'est ni un don de Dieu ni une loi de la nature. C'est la conséquence d'une politique bourgeoise qui place le profit au centre et non les besoins des gens. Cela se traduit par un manque d'investissements et de mauvaises conditions de travail, notamment dans le domaine des soins et de la santé. Elle se manifeste chez les sans-papiers et les personnes vivant dans la pauvreté. En raison de l'absence de droit de séjour ou parce qu'ils ont peur de perdre leur permis de séjour s'ils bénéficient de l'aide sociale, ces personnes font la queue pendant des heures pour un peu de riz. Et cela se traduit par l'absence de sécurité sociale pour les indépendant-e-s et les petites entreprises, qui n'ont pratiquement aucune réserve et se retrouvent face au mur. Le bavardage idéologique selon lequel « celui qui veut et qui est suffisamment compétent ne sera jamais dépendant du soutien de la société » a été profondément mis à mal pendant la crise.

Deuxièmement, la crise du coronavirus montre que nous pouvons tout mettre en attente – au moins temporairement. Tout, sauf les travaux et les services vitaux : le personnel infirmier, les puéricultrices, le personnel de nettoyage, le personnel de vente, les employé-e-s des bureaux de poste, les ouvriers du bâtiment, les producteurs de denrées alimentaires et les personnes qui s'occupent d'enfants, de malades et de personnes âgées et les soignent, qu'elles soient rémunérées ou non. La faible reconnaissance et rémunération de ce travail, qui est principalement effectué par des femmes, est sans commune mesure avec son importance systémique qui est apparue pendant la crise. La crise du coronavirus a également montré très clairement que nous sommes encore loin d'une société égalitaire.

Cela nous amène à la *troisième* constatation : **la solidarité dans la vie quotidienne et dans les quartiers, la coopération et des services publics forts et fiables nous permettront de traverser la crise.** Il est apparu clairement que les éléments suivants sont essentiels en temps de crise : un service de santé publique accessible à toutes et tous. Un système social qui couvre les pertes de revenus et ne laisse personne se débrouiller seul. Une économie et une recherche qui coopèrent au lieu de nous monter les un-e-s contre les autres. Une société dans laquelle nous sommes solidaires et prenons soin les uns des autres au lieu de ne regarder que nous-mêmes de manière égoïste. Comme socialistes, nous avons défendu ces réalisations pendant des décennies.

Et *quatrièmement*, il est devenu encore plus clair qu'**il n'y a qu'une seule planète**. La pandémie en est un bon exemple. Les menaces du 21^{ème} siècle, comme la crise climatique, ne s'arrêtent pas aux frontières nationales. Et nous n'avons que ce seul monde. Nous ne pouvons préserver notre monde et donc une vie digne pour toutes les générations futures que si nous sommes solidaires et que nous cessons enfin d'abuser des ressources disponibles.

Notre réponse : un nouveau départ – maintenant plus que jamais !

Le Conseil fédéral a fait une grande promesse dès le début de la crise : « personne ne sera laissé seul-e ». En fait, le gouvernement a réussi à lancer un programme massif pour soutenir le système de santé et l'économie. Ces mesures étaient importantes et correctes. Mais la volonté politique n'a duré que jusqu'à ce que le Conseil fédéral (dominé par les bourgeois) et les partis et associations autoproclamés pro-business se soient remis du choc initial. Après peu de temps, ils ont laissé en plan les travailleurs/euses indépendant-e-s, les propriétaires d'entreprises, les personnes en situation de pauvreté et d'emploi précaire. **C'est le PS qui s'est battu pour une politique de crise pour toutes et tous plutôt que pour quelques-un-e-s**. Avec des résultats mitigés : nous avons réussi à faire appliquer une dispense partielle de loyer, à fournir un soutien financier aux garderies privées et à éviter la fin immédiate du soutien aux indépendant-e-s et aux PME du secteur de l'événementiel. Nous avons échoué dans nos demandes d'interdiction de versement de dividendes en cas de chômage partiel, de conditions écologiques pour le sauvetage de l'industrie aéronautique ou d'amélioration immédiate du personnel de santé.

Mais il est devenu évident, au plus tard depuis le plan de sauvetage de plusieurs milliards de francs du Conseil fédéral, que le principe selon lequel « nous ne pouvons pas nous permettre ceci ou cela » n'a rien à voir avec la réalité. Si nous le voulons, nous pouvons, en tant que société démocratique, faire (presque) tout.

La crise n'est pas terminée, probablement pas avant un certain temps. Et le danger est présent qu'une fois de plus, « les grands » soient renforcés et que « les petits » soient finalement laissés pour compte. **Le cap politique pour la Suisse et le monde d'après le coronavirus est maintenant fixé. Cela rend les réponses du PS d'autant plus cruciales.**

Nous proposons une première tentative de réponse en cinq points :

1

RENFORCER LA SÉCURITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE POUR TOUTES ET TOUS

Nous avons trébuché collectivement et réagi avec solidarité. Nous avons besoin des mêmes réflexes lorsqu'une personne trébuché individuellement. Qu'il s'agisse d'une fermeture, d'une perte d'emploi, d'une faillite d'entreprise, d'un permis de séjour manquant ou d'une maladie psychique. Nous avons besoin d'un secteur public qui nous apporte son soutien lorsque nous tombons. Nous revendiquons une assurance générale du revenu qui protégera les personnes contre la perte de ce dernier.

2

DÉVELOPPER LE SERVICE PUBLIC

Nous devons nous éloigner de la logique du « profit d'abord » et nous rapprocher de celle du « peuple d'abord ». Cela nécessite une expansion de nos biens communs. L'objectif n'est pas seulement de renforcer la santé publique et les soins infirmiers, comme l'exige l'initiative sur les soins infirmiers. Mais la garde d'enfants en dehors de la famille doit également être développée en tant que service public. Nous nous lèverons systématiquement contre toute tentative de privatisation des soins de base.

3

AVEC LE MÊME SÉRIEUX, NOUS DEVONS ÉGALEMENT NOUS ATTAQUER À LA PLUS GRANDE CRISE : LA CRISE CLIMATIQUE

Sous le titre « Protection du climat : aujourd'hui plus que jamais », le PS Suisse a déjà exposé en détail ce qui est nécessaire pour la restructuration socio-écologique urgente de notre système économique. Cette conversion ne peut s'arrêter aux frontières. La Suisse devrait donc participer au « Green Deal » de l'UE et contribuer à la création de nouveaux emplois durables en Europe. L'initiative pour des multinationales responsables est également un premier pas central dans cette direction.

4

ÉTENDRE LA COOPÉRATION ET LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALES

la concurrence fiscale acharnée ne fonctionne plus. Apprendre du coronavirus signifie pour la Suisse approfondir ses relations avec l'Europe et le monde. La Suisse a tout intérêt à participer aux mesures de politique économique de l'UE (« Fonds de relance ») visant à la reconstruction durable de l'économie européenne. Le PS doit également travailler au renforcement des institutions des Nations unies, en particulier de l'OMS, et d'un système de santé mondial qui fonctionne. Nous avons besoin d'une offensive pour une industrie pharmaceutique qui se concentre sur les menaces réelles plutôt que sur les perspectives de profit.

5

LA LUTTE CONTRE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET LA RESTRUCTURATION SOCIO-ÉCOLOGIQUE S'ACCOMPAGNENT D'UN FINANCEMENT SOLIDAIRE

Le PS se bat pour que le secteur public fasse tout ce qui est nécessaire pour garantir les emplois et les revenus. Comment faire ? Avec un plan de relance économique qui met l'accent sur le renforcement du travail de soins et des mesures de protection du climat. Comment financer un tel programme ? Avec une imposition

plus élevée des revenus du capital et des actifs d'une valeur de plusieurs milliards. Diverses propositions concrètes ont déjà été faites, dont l'initiative 99% de la Jeunesse socialiste. Augmenter la fiscalité sur les salaires et les rentes n'est pas une option, car cela réduirait le pouvoir d'achat et annulerait les avantages de l'investissement.

La manière dont nous gérons cette crise et dont elle change notre société est une question politique. Il en va de même pour toutes les autres crises de notre époque. Avant le coronavirus, le monde était déjà en plein bouleversement.

Nous sommes au milieu d'une vague de protestations mondiales contre l'oppression et l'exploitation depuis un certain temps. Nous assistons à une révolte mondiale pour la protection du climat, l'égalité et les droits des femmes, la démocratie et les droits humains. Toutes ces protestations sont unies par une même conviction : **le monde tel qu'il est aujourd'hui ne peut et ne doit pas continuer. L'avenir appartient à une vie dans la dignité, la liberté et le respect de toutes et tous.**

C'est exactement ce que représente le PS tel que nous l'imaginons. Il défend une politique qui se nourrit de la colère face à l'injustice. Mais il est également motivé par l'espoir que nous façonnons notre avenir ensemble. Cela demande une participation de chacune et chacun d'entre nous.

Cédric et Mattea, août 2020